

Lassus	2		
Moncap		2	
Bellocq	3		
Rey	6		
Debeyat	2		
Pebeig	2		
Boy		2	
Marmaux		1	
Lamarque	3		
Cholan	1		
Plumet	2		
Haget	2		
Py		1	
Placy	4	2	

Gouise		2	1
Jeangeulle	2		
Larrieu	2		
Jouanicot	4	3	2
Pella		2	
<i>Brané</i>		2	
<i>Marchan</i>		1	
<i>Pooublan</i>		2	
<i>St Marty</i>	2	2	2
<i>Lannes</i>	2	2	
<i>Ourieux</i>	4	1	1
<i>Tuiller</i>	6		2
<i>Lantiesse</i>			
Total :	88	59	13

"La maladie a cessé depuis longtemps. Il reste 6 têtes."

Signé : **Lamarque, Haget, Cazenave**, jurats.

Lo lòc de Lacq :

Quelques indications sur le village de Lacq à l'époque de Gaston Fébus (1341-1391)

Lacq occupe un site de très ancien peuplement, sur le bord découpé d'un plateau qui domine la vallée du gave, à proximité d'une route pastorale jalonnée de tumuli le **Cami Salier**.

Dans les années 1870, un érudit, Cénac-Moncaut, a relevé la présence d'un Camp retranché complexe, de type Castéra, avec motte, talus et fossé, dans le parc du château de Lestapis.

Des vestiges d'habitat gallo-romain, des sépultures, un sarcophage mérovingien ou carolingien, ont été découverts au cours des fouilles menées en 1921 et en 1969 sur l'emplacement présumé d'une petite église dédiée à Saint-Faust. Celle-ci est mentionnée dès 936 dans le cartulaire de Lescar, sous le vocable de " *Ecclésià beati Fausti*".

A l'époque de Gaston Fébus, Lacq apparaît comme un village de relative importance.

L'état des feux de Béarn, ordonné par Fébus, dans un but fiscal, recense 45 maisons habitées (*foecs vius*) et 9 maisons vides (*foecs laus*). Ce document indique la présence à Lacq d'un **maître d'école**, alors que 5 écoles seulement sont mentionnées dans l'ensemble du dénombrement. On y relève plusieurs maisons d'artisans : 3 forgerons (*faur*), 1 cloutier (*claver*), 1 tailleur (*sastre*), 1 tanneur ou travailleur du cuir (*pericer*), 1 barbier (*barber*), l'existence **de**

Notes de Pierre Tauzia et du groupe de Lacq

trois maisons de nautonnier (*nauler*), paraît l'indice d'un passage conséquent par bateau ou bac (*la nau*) sur le gave de Pau. Une maison de ***Chrestia*** figure en fin de liste, comme cela est fréquent dans l'état des feux. Ces *chrestias*, aux origines encore incertaines, sur nombre d'études, sont marginalisés, sans être exclus de la vie sociale. Ils sont très présents en particulier, dans les métiers du bois. Un document antérieur (1374) mentionne un *chrestia* de Lacq, **médecin (*medge*)**, appelé pour expertise, dans une affaire de coups et blessures, à Lagor.

Le château de Lacq ne figure pas dans l'état des feux de 1385, alors que celui du village voisin d'Audéjos, y est inscrit, comme appartenant à un domenger ou petit seigneur. Cela est dû, sans doute, au fait que le château de Lacq relevait du Vicomte de Béarn et ne pouvait être imposé. Gaston Fébus séjourne à plusieurs reprises à Lacq. Il y délivre des actes juridiques, entre 1373 et 1379, 14 de ces actes, dont 3 relatifs à des affaires ecclésiastiques et données dans l'église de Lacq, figurent dans le registre du notaire Bernard de Luntz. Ce registre conservé aux archives départementales de Pyrénées Atlantiques (E.302). La plupart des actes sont en occitan, quelques uns en français ou en latin. Il a été publié par P. Tocco-Chala et J. Staes.

Lo lòc de Mont :

Situé également à proximité du Camin salier, le village de Mont est maintenant associé à ceux d'Arance, Gouze et Lendresse - brève présentation de ces quatre villages:

Mont :

A l'époque proto-historique, Mont fut un passage de transhumance des troupeaux. Les pasteurs nomades qui erraient dans ces lieux y ensevelirent leurs morts. Neufs tumuli ont été répertoriés sur le territoire de Mont. Les derniers ont été découverts lors des travaux d'implantation de l'autoroute. Des travaux ont également permis de réouvrir, au nord du village, le **cami salier**.

Sur un oppidum était construit un château féodal qui fut détruit entre le XV^e et XVI^e siècle. Le château qui le remplaça: "*le château blanc*" fut à son tour rasé en 1947. Il ne reste aujourd'hui rien de ce qui le ceinturait.

De son passé, Mont avait conservé des mosaïques découvertes sur le tertre dominant la nationale 117 (vestiges d'une villa gallo-romaine). Mais elles ont disparu.

De l'ancienne église, ont été conservés un bénitier et les fonds baptismaux.

Le dénombrement de 1385 lui donne 33 maisons dont 28 habitées; Il a un forgeron et un caperaa. En 1546 il ne restait que 24 feux.

Arance :

En 1385, Arance possédait 26 maisons dont 6 inoccupées. Il comptait parmi ses habitants un **meunier** et un **bourelrier**. Il

avait également un **caperaa** qui occupait une "sale"²¹

Sa situation au bord du Gave de Pau lui a donné vocation à posséder un bac pour le traverser. Des documents attestent son existence depuis au moins 1432. (ADPA – C6)

Gouze :

Des 18 maisons que possédait Gouze en 1385, seulement 12 étaient habitées, dont celle d'un domenger. Il y avait aussi un berger, et, un *pitancer*.²²

Comme Arance et sa voisine Lendresse elle a possédé un bac qui la reliait à Maslacq. Les dernières années d'exploitation de ce bac semblent montrer que ce passage était moins fréquenté que ceux de ses voisins.

Pourtant, l'existence d'un *pitancer* dans ce si petit village (mais qui comprend une abbaye et une maison noble) laisse soupçonner un passage de pèlerins à l'époque du recensement.

²¹ La sala ou salle, est une maison fortifiée, ayant des fossés comme un château. (dict. P. Raymond)

²² la pitance est la portion de nourriture donnée à chaque individu pour son repas, dans les communautés. Le pitancier est celui qui est préposé à cette distribution. Le lieu où l'on distribuait la pitance était la pitancerie. (le mot de pitancer employé ici, semble désigner un tel lieu.)

Lendresse :

Des quatre villages, Lendresse était le plus petit en 1385, avec seulement 16 maisons dont la moitié étaient inhabitées.

Le village est traversé par le Gave qui détermine ainsi deux zones d'inégales importances. Sur la rive droite se trouve une zone agricole fertile et l'ancienne abbaye laïque(aujourd'hui propriété de Martin de Gard) L'ancienne église était à proximité. Elle a disparu, à cause des caprices du Gave, vers 1820. La nouvelle, reconstruite par souscription des habitants, possède un devant d'autel en cuir doré repoussé et peint. Cet objet particulièrement rare, a été acheté à l'église de Maslacq en 1840

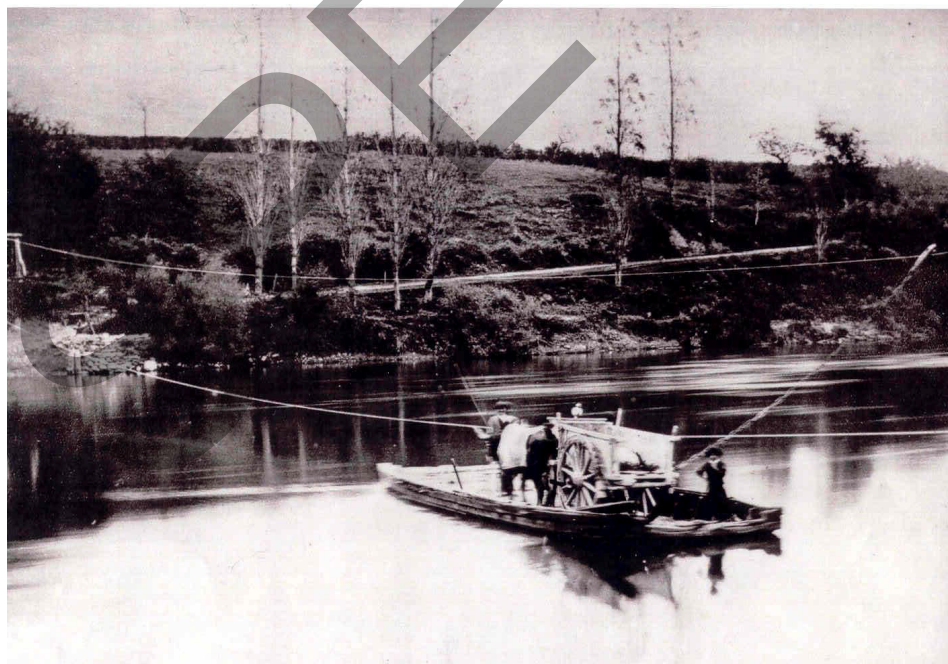
Communiqué de Jean Marque de Lendresse.

Sur la rive gauche, sur le coteau se trouve le lieu dit "Muret". Une motte de 50 mètres y a été répertoriée. Non loin de là se situait l'ancien château et le prieuré dédiée à la Vierge, étape de la route de Saint Jacques de Compostelle. Le prieuré a disparu vers le XVI^e siècle. a la suite des fouilles qui y ont été menées, une stèle a été édifée afin de conserver la mémoire de ce lieu.

Le bac permettait aux habitants des deux rives de communiquer. Il était d'une grande importance pour les propriétaires de Lendresse. La route N° 8, qui menait à Lagor, était très fréquentée par les pèlerins de St Jacques de Compostelle.

Un accident sur le Gave:

Un grave accident s'est produit sur le Gave le 3 juin 1857, sur la voie Arance-Lagor. Le bac qui transportait 12 vaches, chavira au beau milieu du gave. Un des domestiques de Cazenave de Lagor, Jean Brocas de Lucq de Béarn, âgé d'environ 13 ans y trouva la mort.



*la traversée
sur un bac*

Le Gave de Pau et ses "passages"

Déjà à l'époque gallo-romaine, il n'y avait pas de pont sur le gave. Et jusqu'au XIX^e siècle, il n'y en eut aucun entre Pau et Orthez. Quelques passages à gué existaient, praticables hors des crues.

Les endroits de passages pouvaient se déplacer, car les crues bousculent parfois les rives et changent même le lit de place.

Très tôt il y eut des bacs qui permettaient le passage entre les deux rives.

Tous les villages traversés ou longés par le gave ont eu la nécessité d'en posséder.

Il y a eu des passages entre Bésingand et Artix, entre Abidos et Lacq, entre Arance ou Lendresse et Lagor, entre Lendresse et Maslacq, entre Gouze et Maslacq et entre Sarpourenx et Argagnon.

Dans les temps féodaux, ces passages faisaient partie des revenus de certains seigneurs ou même parfois du vicomte qui affermaient leurs droits, comme ce fut le cas du bac de Bésingrand dont l'existence est attestée dès 1329. A cette date, le seigneur d'Abos, possesseur du droit de bac à Bésingrand, passait un contrat



On trouve traces de leur existence; pour certains dès 1385 comme à Lacq.

Le plus souvent elle nous est révélée par les plans napoléoniens sur lesquels sont mentionnés le chemin de la "naü" comme à Abidos, ou bien le chemin du bateau comme à Bésingrand.

d'exploitation à un certain *Fort de Cassou* (ADPA. E 1939)

Il semble, d'après le plan napoléonien, (page 80) qu'au XIX^e siècle le bac ne partait plus de Bésingrand, mais de Pardies(ou d'Os-Marcillon), puisque le chemin du bateau se dirigeait vers ce lieu.

Le plan cadastral napoléonien d'Abidos

relève le passage du bac. Ce passage devait être bien plus ancien, puisqu'à Lac en 1385, il y avait déjà trois maisons de naulèrs.

Plus tard la circulation des bacs sera réglementée par le gouvernement qui en établira les tarifs.

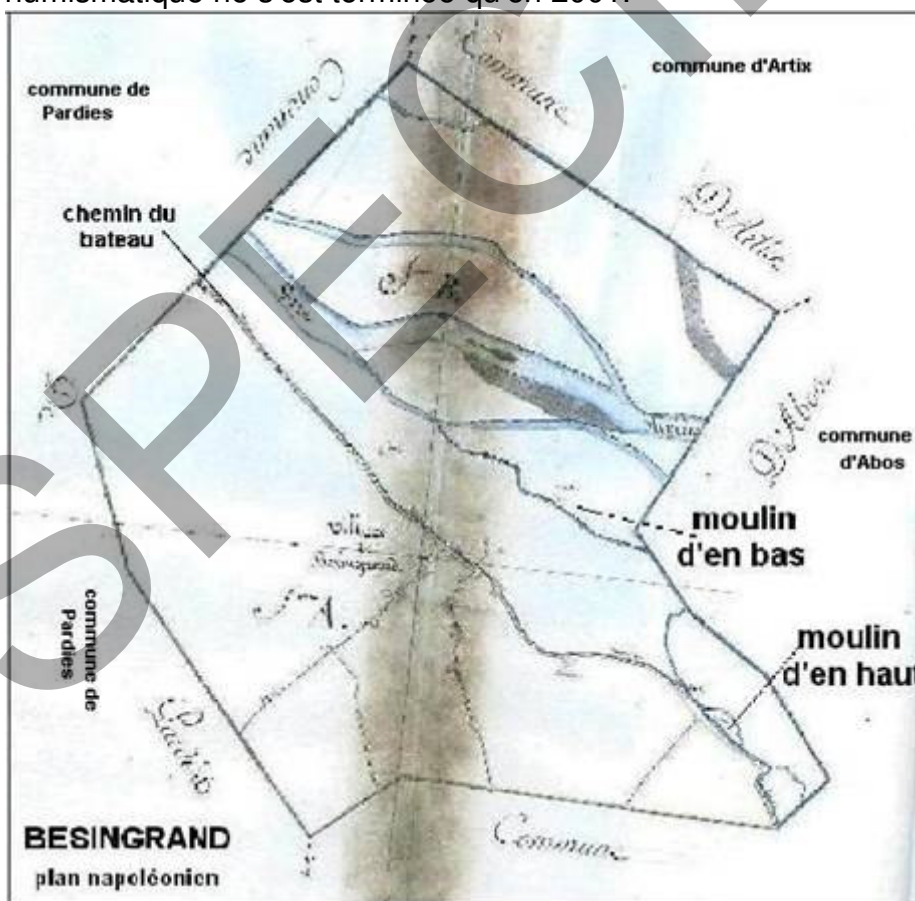
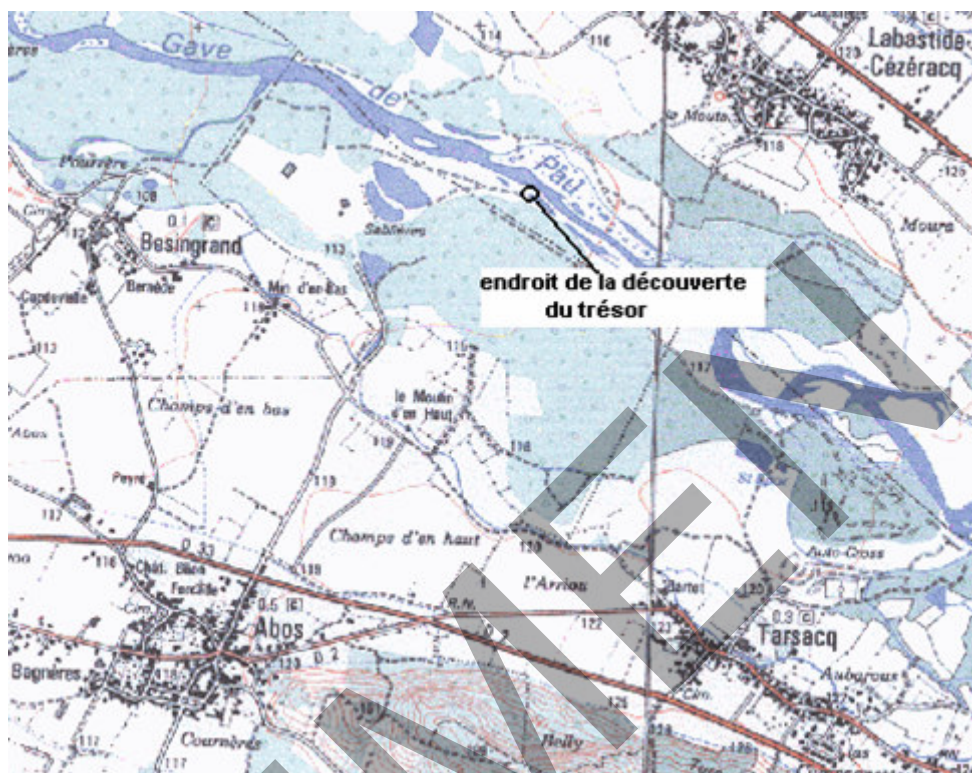


Plan cadastral ancien d'Abidos montrant le passage du bac. La proximité du château d'Abidos (qui existait encore alors, vers 1812) peut laisser supposer que le seigneur des lieux possédait probablement le droit d'exploiter ce passage.

Le trésor d'Abos

A la limite est de notre canton, à proximité de Bézingrand, mais sur le territoire de Labastide-Cézéracq, à quelques mètres de la commune d'Abos, il a été trouvé, en 1991, un trésor : 162 pièces de monnaie romaine. Ces monnaies ont eu cours de 41

jusqu'à 180 après J.-C. du règne de Claude 1^{er} à celui de Marc Aurèle. L'étude numismatique ne s'est terminée qu'en 2001.



C'est un instituteur de Lagor qui, se promenant avec sa famille au bord de Gave, a fait cette intéressante découverte. Une crue ayant bousculé les rives du Gave a mis à jour ce trésor. La totalité des pièces a été ramassée sur seulement quelques mètres carrés, ce qui laisse penser qu'il s'agissait d'un enfouissement qui aurait été fait, selon les experts, vers les années 171-173. ce trésor est composé de

pièces de bronze, en grande majorité des sesterces.

Laurent Gallegarin et Vincent Geneviève, ont fait une communication sur cette découverte dans la revue "Archéologie des Pyrénées occidentales et de Landes" en 2001. Ils s'interrogeaient sur les mobiles qui ont amené le propriétaire de cette somme à l'enterrer à un endroit susceptible d'inondation. Ils émettent l'hypothèse, sans vouloir s'y attarder que, le gave étant à cet endroit propice à un passage à gué, le propriétaire, qui a probablement eu à le traverser, aurait pu avoir choisi cet endroit comme facilement repérable, pour pouvoir y cacher son magot.

Ils citent entre autres, une délibération du conseil municipal d'Abos intéressante à plus d'un titre:

Le 19 février 1874, ayant à se prononcer sur le projet de construire un pont suspendu au-dessus du Gave à la jonction de leur Commune avec celle de Labastide-Cézeracq, ils délibèrent ainsi : *".. vu que les quelques habitants qui y sont appelés fortuitement trouvent un passage facile et commode au bac établi sur le gave, territoire de Labastide-Cézeracq, le pont en projet ne serait pour la Commune d'aucune utilité."*



**L'église
Saint-Pierre-aux-liens
à SARPOURENX**

Selon la légende, Saint Pierre, condamné et attaché avec des liens, fut, avec la grâce de Dieu sauvé et libéré de ses liens.

D'après un livret détenu par madame Fauresse, l'église Saint-Pierre-aux-liens serait du 13^e siècle. Une abbaye laïque est construite plus tard, en 1385.

(et pourquoi pas à l'emplacement de la maison de Jean et Madeleine Lafitte, emplacement qui a été acheté par les ascendants de M. Lafitte vers 1800.)

Une abbaye laïque était une maison noble bâtie près de l'église et déchargée de « taille », l'impôt obligatoire pour les roturiers. C'était donc la maison d'un petit noble.

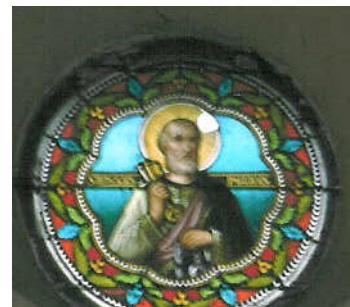
En Béarn il y a peu de grands châteaux, mais un grand nombre de manoirs et d'abbayes laïques d'allure plus simple.

A l'arrivée du protestantisme, imposé en Béarn par Jeanne d'Albret, l'église aurait été abandonnée. Plus tard elle sera remise en état, en conservant les parties anciennes : bénitiers des cagots, tribune.

Il y avait aussi le banc du « petit seigneur » : le *Domengèr*.

Ce banc était appelé le banc des notables. Il était placé le long du mur, en face de la porte d'entrée. Dans ma jeunesse, mon grand-père, monsieur de Sauvejunte, l'occupait. Il était le sage du village. Instituteur, il détenait le savoir avec le curé.

Derrière l'église, Il y avait eu, il y a quelques siècles, le cimetière des cagots, et sur la gauche en descendant, le cimetière protestant.



St Pierre aux liens, vitrail-œil de boeuf, abside l'église de Sarpourenx.

En 1860, de passage à Sarpourenx,

l'impératrice Eugénie a fait don à l'église d'un calice.

Après une collecte auprès des paroissiens, l'église fut rénovée en 1971. Restauration suivie de l'inauguration en mai 1972 par l'Abbé Bozon et monseigneur

Sarrabère. Depuis 2002, l'église bénéficie d'une très belle illumination nocturne.

Communication de Madeleine Laffitte de Sarpourenx.

A propos de Saint Pierre aux liens.

" Vers ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Eglise pour les maltraiter. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. Voyant que c'était agréable aux juifs, il fit encore arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes. Il le fit saisir et jeter en prison, le donnant à garder à quatre escouades de quatre soldats; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Eglise s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche.

Or la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître,

Pierre était endormi entre deux soldats; deux chaînes le liaient et, devant la porte, des sentinelles gardaient la prison. Soudain, l'Ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever: "Debout! Vite!" dit-il. Et les chaînes lui tombèrent des mains. L'ange lui dit alors "Mets la ceinture et chausse tes sandales"; ce qu'il fit. Il lui dit encore: " Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi. Pierre sortit, et il le suivait; il ne se rendait pas compte que ce fût vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision. Ils franchirent ainsi un premier poste de garde, puis un second, et parvinrent à la porte de fer qui donne sur la ville. D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux. Ils sortirent, allèrent jusqu'au bout d'une rue, puis brusquement l'ange le quitta."

Actes des apôtres 12 (1-11)

Ces "faits" remonteraient à l'année 43 ou 44 sous le règne d'Hérode Agrippa 1.

L'église Saint-Pierre aux liens, à Rome, fut construite au Vème siècle par l'impératrice Eudoxie pour abriter ces fers rapportés d'Orient comme les chaînes dont Pierre aurait été chargé à Jérusalem; et l'on joignit au lot celles de sa captivité à Rome.

Communiqué par Maurice Rathier

Découverte d'habitats anciens à BIRON

Depuis 2001, le groupe de Recherche Archéologique de l'Université de Pau a entrepris, dans un endroit pentu de la Commune de Biron, une prospection scientifique qui s'est poursuivie en 2002 et 2003.

Nous vous proposons un point rapide, non exhaustif des découvertes faites ou des hypothèses émises.

Sur un espace de quelques dizaines d'hectares on trouve des vestiges des époques préhistoriques, antique (-3000 à 476), médiévale (477 à 1453) et moderne (1454 à 1789), attestant une occupation des lieux, peut-être continue, jusqu'au XVII^e siècle.

EPOQUE ANTIQUE :

Des constructions sont réparties sur un espace de 4 000 m². et ce depuis le premier tiers du 1^{er} siècle après Jésus-Christ. Vestiges de murs antiques, fragments de céramiques, d'amphores et de monnaies prouvent que ce lieu est intégré dans les courants d'échanges régionaux avec l'Hispanie (en gros, l'Espagne actuelle) par les voies transpyrénéennes. De plus des fragments de pavement de mosaïque (3), de *tubuli* pour le chauffage et de la vaisselle fine laissent à penser à un niveau de vie relativement élevé.

EPOQUE MEDIEVALE ET MODERNE

Sur le cadastre de 1812, il n'y a pas de construction en ces lieux, donc les blocs retrouvés attestent l'existence de constructions plus anciennes, notamment d'une chapelle. Des restes de sonnailles (1), des clous forgés, des résidus provenant du travail du fer et du bronze(2) démontrent la présence d'un artisanat des métaux en cet endroit. Les monnaies découvertes couvrent la période de 1340 à 1700 environ. Aussi bien des monnaies royales : Philippe VI, François 1^{er}, Louis XIII, Louis XIV, que des monnaies féodales : Henri ou Jeanne d'Albret, A. de Bourbon, Henri III de Navarre (nouste Henric) ou des monnaies anglo-gasconnes, espagnoles et portugaises.

Savoir quelles relations pouvaient avoir ces habitats situés, à proximité du cœur médiéval du village et de son église (située au cimetière actuel), avec ses maisons nobles, le château de Brassalay et la doménjadure de Maupoey.

Nous en saurons peut-être davantage dans les années prochaines, puisque les recherches se poursuivent.

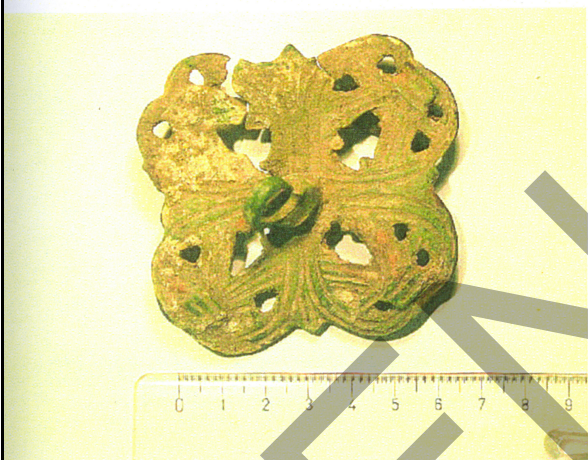
Communiqué de Maurice Rathier

Source

: M. le professeur Laurent Callegarin et son équipe de l'université de Pau. Prospection et inventaire sur la Commune de Biron 2001-2002-2003



n°1
restes d'objets en bronze: cloche. et boucle



n°2



n°3

Photographies de différents témoignages trouvés sur le site archéologique de BIRON